

La prise de Koufra 1^{er} mars 1941,
une victoire française

Contacts :

AU BOUT DES MOTS - ÉDITIONS Abatos

26, RUE BROSSARD - 42000 SAINT-ÉTIENNE

Siret : 532515822000 – A P E : 9499Z

MAIL : contact@abatos.fr

www.abatos.fr

© 2023. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

I.S.B.N. 978-2-36598-206-1

La prise de Koufra 1^{er} mars 1941, une victoire française

*Actes de la journée d'études du 26 novembre 2021,
sous la direction de Sylvain Cornil-Frerrot,
Christine Levisse-Touzé et Jean-Paul Michel.*





"Le colonel Leclerc au Tchad, début 1941."

PRÉFACE

Général (2S) Jean-Paul Michel

Président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque

Le thème mémoriel choisi en 2021 par la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque (FMLH) a été Koufra, la bataille et le serment de mars 1941, dont nous fêtons alors le 80^e anniversaire. Aussi, la FMLH, en association avec la Fondation de la France Libre, l'Ordre de la Libération et Paris Sorbonne Université, a organisé en 2021 une journée d'études sur la bataille de Koufra, première victoire de la France Libre menée par des Français, à partir d'un territoire français et avec des moyens exclusivement français. La prise de cette petite place forte stratégique aux Italiens, seulement neuf mois après la déroute militaire de juin 1940, eut un certain retentissement à une époque où le Reich d'Hitler était partout dominant. Mais plus encore que le fait militaire, le serment prononcé le lendemain par Leclerc fut le point de départ de la fantastique épopée de la Colonne Leclerc, de la Force L. et de la future 2^e division blindée. Il a guidé et motivé tous les gars de Leclerc, même ceux qui ont rallié la DB plus tardivement. Comme le dit le commandant Massu après la libération de la capitale : « Paris n'est qu'une étape. Le serment de Koufra n'est que partiellement tenu et nos yeux restent fixés vers l'est¹ ». Ce cri d'espoir prononcé au milieu du désert libyen allait aboutir le 23 no-

1 Massu Jacques, *7 ans avec Leclerc*, Paris, Plon, 1974, p. 157.

vembre 1944, lorsque les « belles couleurs » furent hissées sur la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Beaucoup sont morts pour tenir ce serment. Quel bel exemple de foi en la France, mais aussi de volonté ! Quel fabuleux modèle que de pouvoir démontrer aux jeunes générations qu'avec de l'abnégation et du courage, un serment peut et doit être tenu ! La fille d'un ancien a écrit : « le serment juratoire de Koufra est avant tout un engagement à ne jamais renoncer à ses idéaux quel qu'en soit le prix². »

Cette journée d'études du 26 novembre 2021 fut une complète réussite. Conçue et conduite par trois éminents spécialistes de cette période, à savoir Christine Levisse-Touzé, Olivier Forcade et Sylvain Cornil-Frerrot, la journée réunit neuf intervenants, historiens, chercheurs et spécialistes en conflit, venus d'horizons différents pour évoquer cet épisode glorieux de notre histoire.

Cet événement mémoriel a été organisé de main de maître par Yves Rousset qui mérite nos félicitations. Grâce au concours de la préfecture de la région Île-de-France, la nombreuse assistance venue participer à cette journée d'études, dont la fille du général Leclerc de Hauteclocque, madame Bénédicte de Francqueville, a pu être accueillie dans une salle de réunion de grande qualité et se restaurer sur place. Que tous soient particulièrement remerciés ici.

Enfin notre gratitude s'adresse aux soutiens financiers dont nous avons bénéficié pour conduire cette journée d'études, la Direction de la Mémoire de la Culture et des Archives du ministère des Armées, mais aussi la Fondation de Wendel et la Fédération nationale André Maginot.

Ces actes, rassemblés et présentés par Christine Levisse-Touzé et Sylvain Cornil-Frerrot, sont désormais édités. La Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque est fière de pouvoir vous les proposer.

2 Françoise Bastide, fille d'Émile Bastide, 12^e RCA.

INTRODUCTION

Sylvain Cornil-Frerrot

Docteur en histoire
Responsable des recherches historiques
à la Fondation de la France Libre

Christine Levisse-Touzé

Historienne docteur ès lettres,
Conservateur général honoraire du patrimoine de la ville de Paris
Directeur de recherche associé émérite à Sorbonne Université

Plus de quatre-vingts ans après les faits, la bataille de Koufra demeure un événement historique³ suffisamment ancré dans les mémoires pour avoir justifié l'organisation d'une journée d'études, tenue dans les locaux de la préfecture d'Île-de-France le 26 novembre 2021, à l'initiative de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, de la Fondation de la France Libre et de l'Ordre de la Libération, en association avec Paris-Sorbonne-Université et la préfecture d'Île-de-France. Pourtant, la modestie des effectifs engagés durant cette bataille et la dimension éminemment périphérique du front tchado-libyen, au regard des combats menés contre les forces italiennes, au même moment, par les Britanniques en Afrique orientale et sur la frontière égypto-libyenne, inviteraient plutôt à le consi-

3 Sur la bataille comme événement, cf. Hervé Drévuillon, *Batailles. Scènes de guerre de la Table ronde aux tranchées*, Paris, Le Seuil, 2007.

dérer comme un micro-événement de la Seconde Guerre mondiale.

Pour comprendre la dimension historique de ce fait d'armes apparemment mineur, il convient de revenir sur les conditions qui ont présidé à la naissance de la France Libre, durant l'été 1940. Entre le 10 mai et le 25 juin 1940, l'armée française, qui était considérée alors comme la meilleure au monde, a subi en quelques semaines, malgré une résistance acharnée dont témoigne l'importance des pertes enregistrées, la plus grave défaite de son histoire.

Dans ce contexte, l'appel à continuer le combat lancé depuis Londres, le 18 juin, par le général de Gaulle avait rencontré peu d'écho. Certes, la demande d'armistice, annoncée le 17 juin à la radio de Bordeaux par le maréchal Pétain, nommé la veille à la tête du gouvernement par le président de la République Albert Lebrun, avait suscité incompréhension et révolte parmi les unités de l'Empire qui n'avaient pas été engagées dans la bataille ; mais les chefs qui, à l'image du général Noguès, commandant en chef du théâtre d'opérations d'Afrique du Nord, avaient esquissé, dans un premier temps, un refus de l'armistice, mais n'avaient pas tardé à rentrer dans le rang.

Reconnu le 28 juin par le gouvernement britannique comme le « chef des Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallient à lui pour la défense de la cause alliée », de Gaulle avait entrepris de constituer une légion de volontaires qui rassemblait à peine plus de 3 000 hommes en août 1940.

Le ralliement de territoires coloniaux, et en premier lieu celui du bloc Afrique équatoriale française-Cameroun lors des « Trois Glorieuses » des 26, 27 et 28 août 1940, constitue donc un tournant décisif, bien analysé par Éric Jennings⁴. Dès lors, la France Libre naissante dispose d'une base territoriale d'où relancer le combat, de moyens humains pour étoffer les rangs des Forces françaises libres et de ressources à même de lui per-

4 Éric Jennings, *La France Libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014.

mettre de négocier une reconnaissance sur le plan international.

Depuis le colloque fondateur de 1987 sur le général Leclerc et l'Afrique française libre⁵, l'historiographie a permis de bien mettre en lumière la dimension africaine de la France Libre. Outre *La France Libre fut africaine* (2014) d'Éric Jennings, nous pouvons citer les apports de la thèse de Léonard Sah sur le Cameroun en 1998⁶, du colloque de 2013 sur les Français libres et le monde⁷ ou de la thèse de Géraud Létang sur les Français libres du Tchad en 2019⁸. Plus largement, c'est l'ensemble de la phase africaine de la Seconde Guerre mondiale qui a bénéficié d'une indéniable revalorisation⁹.

Obtenu en février 1941 au terme d'un raid de 1 000 kilomètres à travers le Sahara, la victoire de Koufra constitue l'un des premiers engagements de forces françaises contre les armées de l'Axe depuis la défaite de juin 1940. De plus, il s'agit de la première victoire exclusivement française, à la différence des succès de Sidi Barrani (10-11 décembre 1940) ou de Kub-Kub (23 février 1941), qui s'inscrivent dans le cadre d'une guerre de coalition, au sein d'armées majoritairement britanniques.

5 *Le Général Leclerc et l'Afrique française libre 1940-1942*, actes du colloque international organisé par la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque et l'Institut d'Histoire du Temps présent, 12, 13 et 14 novembre 1987, Paris, Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, 1988.

6 Léonard Sah, « Le Cameroun sous mandat français dans la Deuxième Guerre mondiale », thèse d'histoire, dir. Marc Michel, université d'Aix-Marseille 1, 1998.

7 Sylvain Cornil-Frerrot et Philippe Oulmont (dir.), *Les Français libres et le monde*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

8 Géraud Létang, « Mirages d'une rébellion. Être Français libre au Tchad (1940-1943) », thèse d'histoire, dir. Guillaume Piketty, IEP de Paris, 2019.

9 Citons, parmi les nombreux travaux, Christine Levisse-Touzé, *L'Afrique du Nord dans la guerre (1939-1945)*, Paris, Albin Michel, 1998 ; Peter Lieb, *Der Krieg in Nordafrika 1940-1943*, Dizingen, Reclam, 2018 ; Nicola Labanca, David Reynolds et Olivier Wieviorka (dir.), *La guerre du désert (1940-1943)*, Paris, Perrin, 2019 ; Steven O'Connor, « Fighting a coalition war : the experience of the Free French soldier in the British 8th Army », in Claire Miot, Guillaume Piketty et Thomas Vaissat (dir.), *Militaires en résistances en France et en Europe*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2020 ; Jean-Marc Largeaud, *Bir Hakeim. Événement et mémoires*, Paris, Les Indes savantes, 2022.

Il convient également de prendre en considération le caractère fondateur de Koufra. Si la bataille en elle-même n'est plus guère connue, dans son déroulement, que de quelques spécialistes et férus d'histoire militaire, le serment « de ne déposer les armes que le jour où nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg », prononcé par Leclerc au lendemain de la prise du fort d'El Tag, constitue le point de départ de l'épopée de la future 2^e division blindée (2^e DB) et de son chef, et à lui seul justifie que le souvenir de la bataille ait perduré, en dépit des aléas de l'histoire.

En effet, l'une et l'autre demeurent depuis bientôt quatre-vingts ans inscrits dans la mémoire nationale, à travers les commémorations nationales aussi bien que dans l'imagerie populaire, comme les libérateurs de Paris et de Strasbourg, ainsi qu'en atteste la thèse de Julien Toureille¹⁰. Sur un plan plus strictement bibliographique, de nombreux travaux ont enrichi, depuis les années 1980, notre connaissance de Leclerc et contribué à renouveler notre vision de l'homme, de sa personnalité, de ses influences et de ses évolutions¹¹. En particulier, des études récentes ont permis de confirmer la capacité du Français libre à dépasser les clivages et à rassembler des hommes que tout semble opposer au nom d'une cause supérieure¹², la modernité et l'originalité du chef militaire dans

10 Julien Toureille, « Philippe Leclerc de Hauteclocque dans la Mémoire et dans l'Histoire (1947-2007) », thèse d'histoire, dir. Christine Levisse-Touzé, université Paul-Valéry Montpellier III, 2010.

11 Citons notamment *Le Général Leclerc et l'Afrique française libre 1940-1942*, op. cit., 1988 ; Christine Levisse-Touzé (dir.), *Du capitaine de Hauteclocque au général Leclerc*, Actes du colloque de 1997, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000 ; Jean-Christophe Notin, *Leclerc*, Paris, Perrin, 2005 ; Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille, *Leclerc, patriote et rebelle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2017 ; Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille, *Écrits de combats de Philippe Leclerc de Hauteclocque*, Paris, Sorbonne université presses, à paraître.

12 Jérôme Maubec, « La 2^e DB, une division de Français libres ? Étude sur la diversité et l'amalgame des combattants (1943-1945) », in Sylvain Cornil-Ferrot, Charlotte Faucher, Laure Humbert, Guillaume Piketty et Thomas Vaisset, *Françaises et Français libres : Une identité née de la pluralité*, actes du colloque international organisé par la Fondation de la France Libre, 27 et 28 novembre 2019, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître.

l'utilisation de l'arme blindée¹³ ou encore du politique sur la question de l'Indochine¹⁴.

Dans cette double perspective, les initiateurs du colloque ont exprimé le souhait de replacer la bataille de Koufra – ce point de départ de l'épopée cher aux récits hagiographiques passés – dans sa complexité historique et géographique, et notamment dans son contexte africain¹⁵. Afin d'atteindre ce but, ils ont tenu à confronter les différentes lectures que donnent de l'événement les sources des principaux belligérants, en tenant compte de leurs enjeux stratégiques respectifs, avant d'étudier la résonance de la bataille sur le plan national et international, sa mémoire en France et son actualité, à l'heure de la lutte dans le Sahel et le Sahara contre des groupes armés salafistes et djihadistes.

13 Michel Pesqueur, « L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945 », thèse d'histoire, dir. François Cochet et Rémy Porte, université de Lorraine, 2018 ; Jean-Paul Michel et Monique Brouillet Seefried, *Le général Dio : Le connétable de Leclerc, 1940-1946*, Paris, Bernard Giovanangeli éditeur/Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclouque, 2022.

14 Frédéric Turpin, *De Gaulle, les Gaullistes et l'Indochine*, Paris, Les Indes Savantes, 2005 ; Axel Rappolt, *Leclerc et l'Indochine*, Paris, Economia, 2011.

15 De ce point de vue, nous regrettons que ne puisse figurer dans ces actes la communication initialement prévue sur le rôle et la place des tirailleurs tchadiens dans l'opération, ainsi que sur l'impact de l'effort de guerre sur le territoire et les populations civiles.

KOUFRA VU DU CÔTÉ FRANÇAIS

LCL Vincent Arbarétier

Service historique de la Défense/DHS

(Au travers du déroulement du raid et de la prise du fort El Tag, seront examinés l'état des forces engagées par les FFL, les efforts logistiques et la tactique adaptée au terrain développée).

La bataille de Koufra, étudiée aujourd'hui sous l'angle mémoriel, fait apparaître une vertu qui est absente des principes de la guerre de Foch comme de ceux qui sont enseignés aujourd'hui dans les écoles de guerre, à savoir l'audace. Comme le soulignait le regretté général Forray¹⁶, « l'attaque de Koufra, la conquête du Fezzan constituent un exemple parfait de la stratégie de l'audace ».

Comme le souligne le professeur Olivier Wieviorka¹⁷, « trop faible pour espérer revenir sur le continent (européen), Londres privilégia, jusqu'en 1942, une stratégie d'attrition. En attaquant les forces de l'Axe sur ses points les plus faibles, les stratèges britanniques espéraient les saigner pour revenir, mais dans un horizon bien lointain, en Europe. Dans cette logique, le théâtre nord-africain représentait un enjeu crucial : il com-

16 Général Gilbert Forray, *La stratégie de l'audace quatorze cas concrets*, Economica, Paris, 2013, p. 143.

17 In *Histoire militaire de la France*, tome 2 *De 1870 à nos jours*, Perrin, Paris, 2018, p. 401.

mandait deux artères vitales pour l'Empire britannique, la rive sud de la Méditerranée et le canal de Suez. (...) La France Libre ne laissa pas passer l'occasion de régler ses comptes avec une Italie qui l'avait poignardée le 10 juin 1940. (...) De ce point de vue, Koufra constituait un objectif séduisant, mais difficile à atteindre puisque près de 1 000 kilomètres de désert le séparaient de l'oasis de Faya-Largeau, la base de départ des Français libres. En charge de l'opération, Leclerc releva brillamment le défi. Forte de 400 hommes, dont 295 Africains, sa colonne assiégea la place forte, en bluffant. En déplaçant son unique canon de 75, il réussit à persuader les défenseurs qu'il disposait d'une puissante artillerie. Après dix jours de siège, les Italiens se rendirent le 2 mars 1941. (sic) (...) L'originalité de cette victoire ne tenait pas à la tactique, mais bien à la logistique : Leclerc avait dû traverser des zones difficiles à franchir pour une colonne motorisée.»

Le 20 novembre 1940, le colonel Leclerc reçoit, ainsi que le général de Larminat à Brazzaville, les ordres suivants de Londres¹⁸ :

«L'action directe contre l'ennemi sera menée dans le plus bref délai possible :

1. En territoire italien de Libye suivant les directions générales de Koufra et de Mourzouk : action à mener contre les postes italiens en liaison entre l'aviation et les forces spécialisées du Tchad.

2. Coopération avec les troupes britanniques du Soudan et d'Égypte....

Koufra¹⁹ est une oasis très isolée, située vers l'extrémité sud-est du désert libyque italien, à 750 kilomètres du Golfe de Syrte, 800 kilomètres au nord-est de Tekro, premier poste fron-

18 In SHD GR 6 H 8.

19 Jean-Noël Vincent, *Les Forces françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique. Les Forces françaises libres en Afrique, 1940-1943*, Vincennes, SHAT, 1983, p. 250.

tière français, 1 200 kilomètres de Largeau et 2 200 kilomètres de Fort-Lamy.

Koufra est l'un des maillons essentiels du système défensif des frontières désertiques entre la Libye, l'Égypte et le Soudan.... L'aérodrome de Koufra est devenu une base essentielle pour les communications aériennes entre la Libye et l'Éthiopie. »

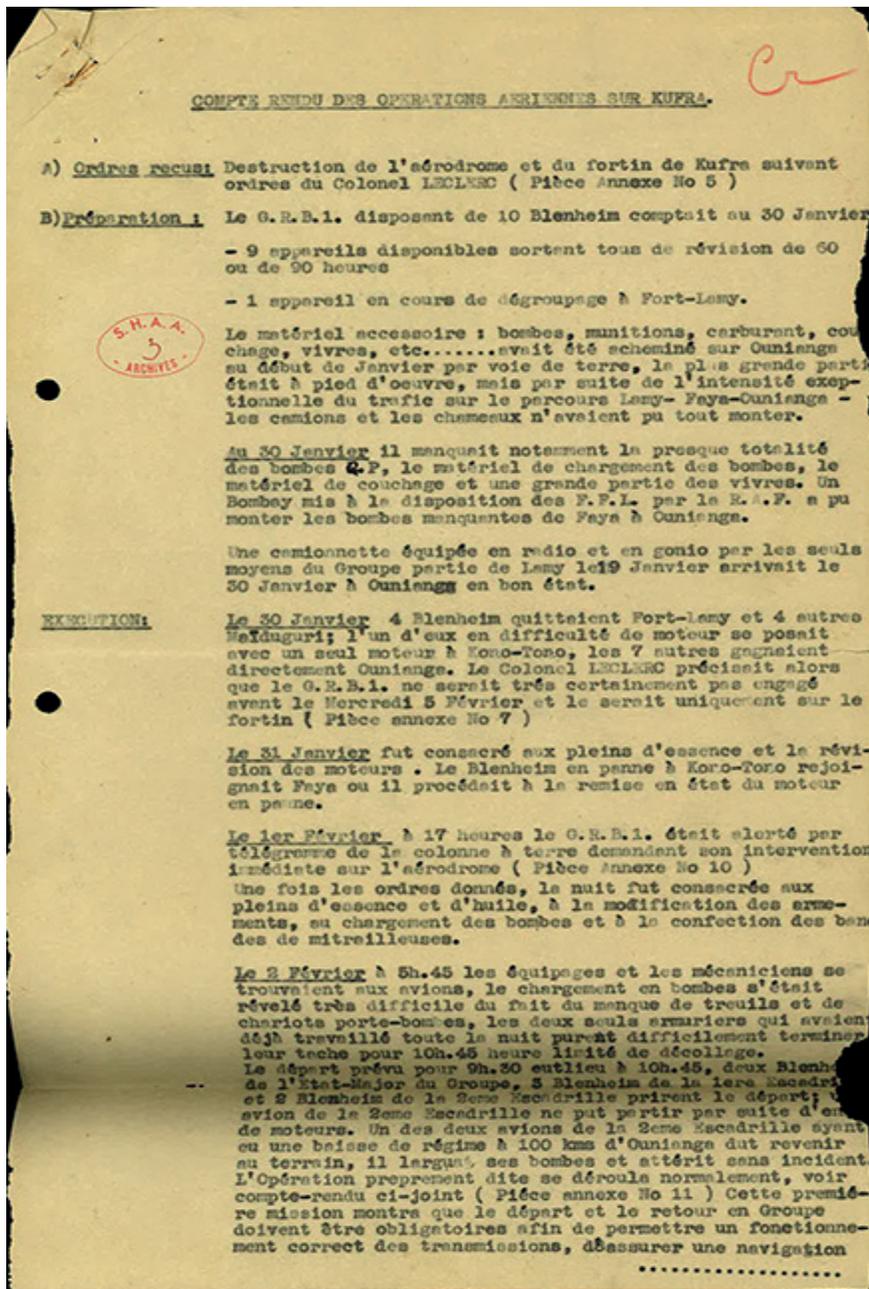
Les ordres²⁰ du colonel Leclerc à l'aviation sont les suivants :

« Le 30 décembre exécuter une double reconnaissance de photographie aérienne, l'une sur Koufra, l'autre sur El Aouenat ».

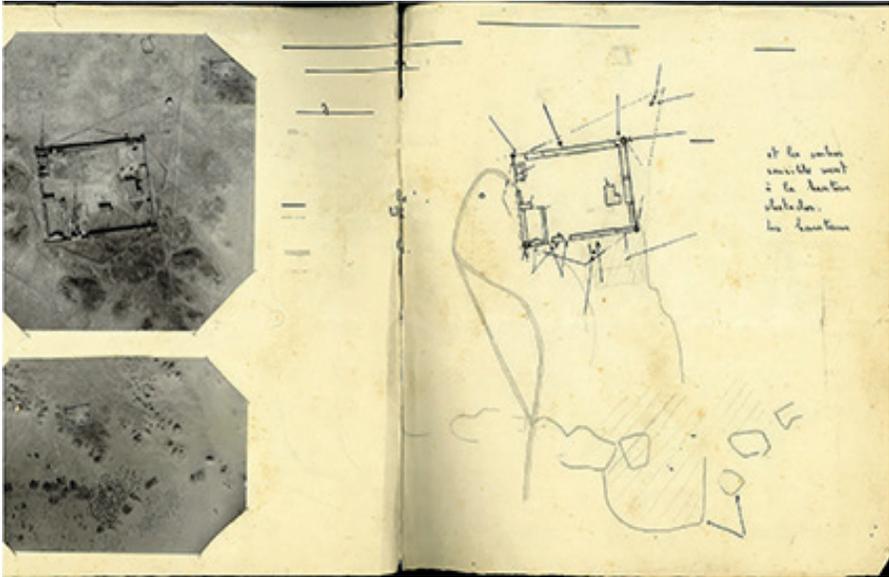
Finalement, seule une reconnaissance put avoir lieu sur Koufra le 31 décembre et identifia 6 avions italiens sur le terrain.

Ci-après, vous pouvez voir les comptes rendus de bombardement exécutés par la douzaine de bombardiers Blenheim pilotés par des Français en cours d'instruction. Seulement aucun des Blenheim ne réussira le 1^{er} février à atteindre ses cibles, d'autant que nombre des bombes n'étaient pas armées et donc en mesure de ne pas exploser au sol.

20 In SHD AI 4D – 56, 57 et 57 bis.



Ci-dessous, vous voyez l'une des photographies rapportées par la mission du 31 décembre.



Coll. Service historique de la Défense

Les méthodes de combat²¹ décrites sont les suivantes :

« 1. La manœuvre et le « combat des groupes de manœuvre » doivent se conduire d'après des principes entièrement différents de ceux jusqu'ici en usage dans l'infanterie.

2. Le rayon d'action et la capacité de transport d'un tel groupe lui permettant d'opérer à des centaines de kilomètres de toute base pendant un temps appréciable. Sa mobilité et sa fluidité lui permettent d'opérer fructueusement contre des forces ennemies supérieures. Il est donc très apte à la manœuvre sur les flancs et sur les arrières de l'ennemi qu'il devra systématiquement rechercher.

3. C'est en harcelant les arrières de l'ennemi, en détruisant ses bases et ses convois, qu'on arrête le plus sûrement son avance et qu'on l'oblige à se retirer ; c'est en menaçant la ligne de repli

21 In SHD GR 1 K 239.

d'une attaque ennemie, ou en la prenant sur son flanc, que l'on brise le plus sûrement son effort.

4. Le « groupe de manœuvre », quelle que soit son articulation avec les autres forces, opérera le plus souvent isolé. Il faudra donc rompre avec les habitudes d'étroites liaisons traditionnelles dans l'infanterie, adopter les procédés de sûreté et de reconnaissance des détachements tactiques des groupes mobiles.

5. Le groupe de manœuvre devra combattre suivant les mêmes principes de mobilité. Ses effectifs réduits ne lui permettront pas les accrochages meurtriers et prolongés, son articulation et sa fluidité lui permettant par contre de manœuvrer dans la zone de combat. Il doit donc constamment fixer l'ennemi rencontré avec le minimum de moyens (son armement puissant le permet) et aussitôt chercher le flanc et les arrières de cet ennemi. À tout moment, il doit disposer d'une réserve de manœuvre, s'en reconstituer une à chaque occasion en récupérant les détachements de fixation devenus disponibles. »